

L'ÉCHO DES COLONNES

Juin 2017

N° 55

Editorial

L'ensemble du bureau de l'Amélycor a le plaisir de vous annoncer la parution du livre de Pascal Burguin : *Un lycée dans la guerre, le lycée de garçons de Rennes, 1939-1945*.

C'est un événement important pour notre association qui œuvre à la mise en valeur de l'histoire de la Cité scolaire Emile-Zola.

Dans cet ouvrage l'auteur, historien et professeur au lycée, expose et analyse les événements survenus dans cette institution rennaise pendant la seconde guerre mondiale. Aboutissement d'un travail rigoureux, il est illustré par de nombreux documents d'archives et par nombre de témoignages, dont ceux collectés depuis vingt ans par l'Amélycor et publiés dans *L'Echo des colonnes*.

La publication du livre a été au centre de nos préoccupations depuis plusieurs mois et Agnès Thépot vous en relate ici, (pages 5-8), toutes les péripéties.

En assurant cette édition, dans un partenariat exemplaire avec la Société Archéologique et Historique d'Ille-et-Vilaine, l'Amélycor est heureuse de pouvoir apporter sa contribution à la constitution et à la conservation de la mémoire lycéenne de cette période.

Par-delà l'histoire de l'institution, ce livre nous fait, en effet, connaître les engagements et les destins - souvent tragiques - de certains élèves et enseignants, en particulier celui de Samy Mizrahi, élève juif déporté à Auschwitz, dont le témoignage inédit a été recueilli par les élèves du lycée œuvrant dans le cadre du Concours National de la Résistance et de la Déportation.

Dans ce numéro vous trouverez bien sûr les rubriques habituelles qui vous informent sur les activités de l'association et, dans « Souvenirs », Jean-Alain Leroy vous propose un retour dans l'ambiance du lycée au printemps de 1968, telle qu'il l'a perçue.

Bonnes vacances à tous !

Le président
Yannick Laperche

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Envoi de M. Jean-Gérard

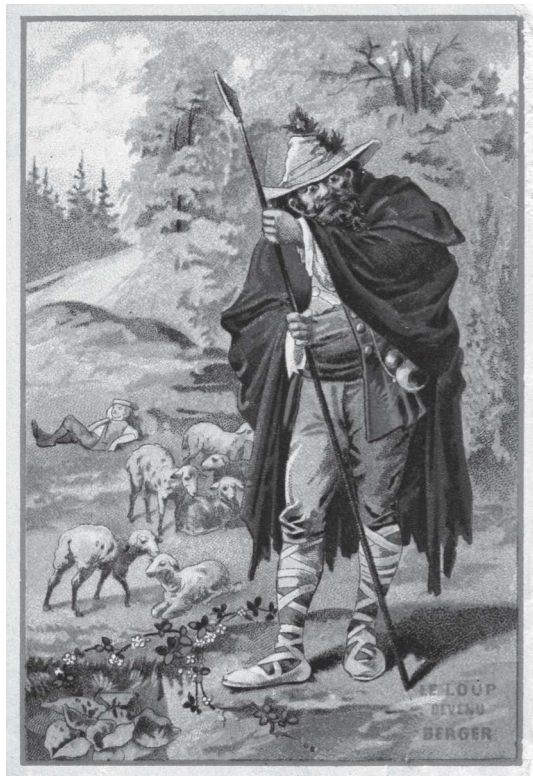
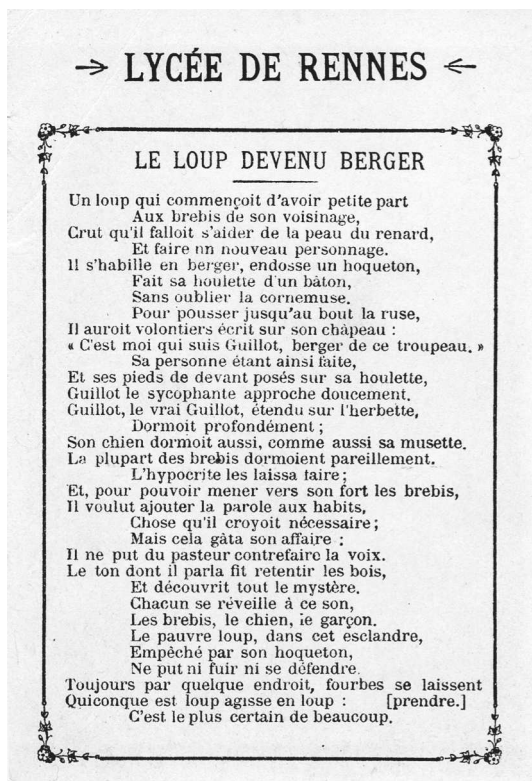
L'œil de l'architecte ...

Association pour la Mémoire du Lycée et Collège de Rennes
Cité scolaire Emile-Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444
35044 RENNES Cedex

www.amelycor.fr

1 - Une bien curieuse image

Jacqueline Le Carduner est une "chineuse", et voilà qu'après avoir fait don à l'Amélycor de curieux billets d'exemption ayant cours au lycée en 1914 (Cf. *L'Echo des colonnes* n°46), elle a récidivé en lui offrant un bien curieux "bon point".



L'image reproduite ci-contre, recto-verso, a bien été imprimée pour servir au Lycée de Rennes. Le nom du lycée, comme l'abondance de motifs floraux dans la lithographie (malheureusement reproduite en gris) incitent à la dater autour de 1900.

Le loup devenu berger est une fable de Jean de la Fontaine (1621-1695), qui figurait dans le tome III du premier recueil de ses œuvres, paru en 1668.

L'objectif tant moral que pratique, de cette fable est d'inciter le lecteur - ou l'auditeur - à agir avec franchise en fonction de sa personnalité (que "quiconque est loup agisse en loup") sans chercher à utiliser la ruse en "s'[aidant] de la peau du renard", ce qui finit toujours par être éventé.

L'iconographie de cette fable, maintes fois rééditée, reprend le plus souvent la disposition et les éléments déjà présents dans la gravure de François Chauveau (1613-1676) qui illustrait la première édition. (Cf. p 3). Au premier plan, le loup déguisé muni de sa houlette, d'un instrument de musique et parfois d'une gourde ; au fond, profondément endormis, le berger et son chien, et - entre les deux - le troupeau convoité, encore paisible... ou déjà alerté.

Parfois le dessinateur complète cette scène en évoquant en sus, la déconfiture du loup "empêché par son hoqueton" ; c'est ce que fait Gustave Doré (1832-1883) : la gravure de l'édition de 1868 (voir p. 28) est complétée par une vignette qu'il a dessinée et qu'a gravée son complice Alfred Prunier (1837-1912).

L'image de la fable qu'édite la maison Pellerin d'Epinal, reprend quant à elle, sans véritable hiérarchie, les deux temps de l'action.

Le lecteur qui nous a suivie jusque-là dans l'observation des quelques illustrations figurant page 3, n'a pas manqué de remarquer que conformément à l'illustration traditionnelle, le héros de cette lamentable histoire est toujours représenté comme un vrai loup.

Observons maintenant notre image : dans un paysage montagnard, le berger est bien en train de faire la sieste laissant sans surveillance un troupeau maigrelet mais, en dépit du titre de la fable inscrit en bas à droite, point de loup, fût-ce à l'horizon.

Sous le chapeau orné d'une plume ocellée de vermillon, c'est un visage d'homme barbu et rougeaud que l'on découvre, ce sont des mains d'homme qui agrippent solidement la houlette et nulle patte de loup ne se dissimule dans les souples sandales de ce berger dont les yeux exorbités nous regardent fixement.

Nous sommes le troupeau qu'il convoite.

Le texte est bien celui de La Fontaine - texte tellement connu qu'on omet d'en signaler l'auteur - mais la transformation du personnage de premier plan, rend l'histoire incompréhensible au premier degré.

Au second degré elle ne peut qu'être une mise en garde contre l'hypocrite séduction des "mauvais bergers". Drôle de "bon point" !

De l'édition originale à l'image populaire...

François Chauveau 1668



J-B. Oudry / M. Aubert 1755



Gustave Doré / Alfred Prunaire 1868

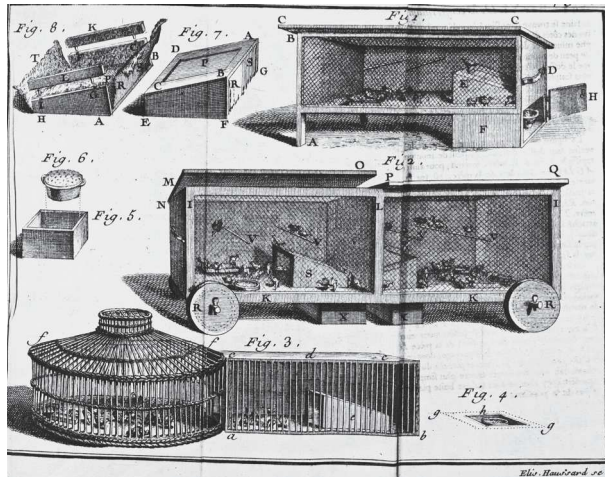
L'image "d'Epinal" à la fin du XIXè siècle



2. Recherches naturalistes au mitan du XVIII^e siècle

Bertrand Wolff a tenu à offrir à l'Amélicor - qui les joindra au fonds de livres anciens - trois volumes remarquables.

Un grand merci au généreux donateur.



- Le premier est un livre de taille modeste (9,5 x 17cm) édité par l'imprimerie royale en 1751.

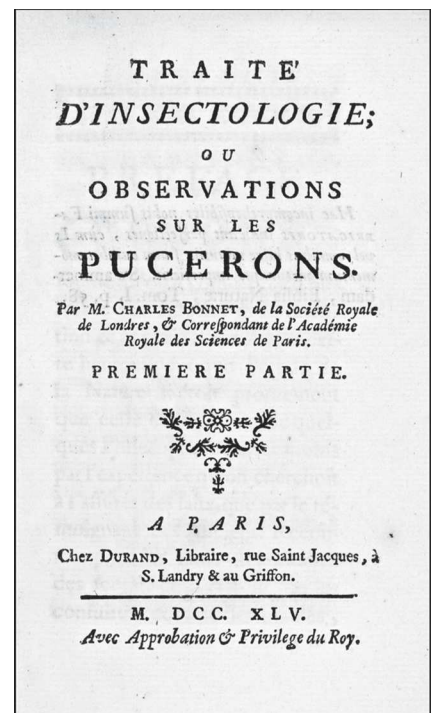
Dans ce traité René-Antoine Ferchaud de Réaumur se penche sur un problème pratique : « l'art de faire éclore et d'élever en toute saison des oiseaux domestiques de toutes espèces, soit par le moyen de la chaleur du fumier, soit par le moyen du feu ordinaire ».

L'illustre naturaliste, estime que les lecteurs « en suivant les procédés qui y sont enseignés » parviendront « à rendre leur basse-cour plus peuplée qu'elle n'avoit coutume de l'être ».

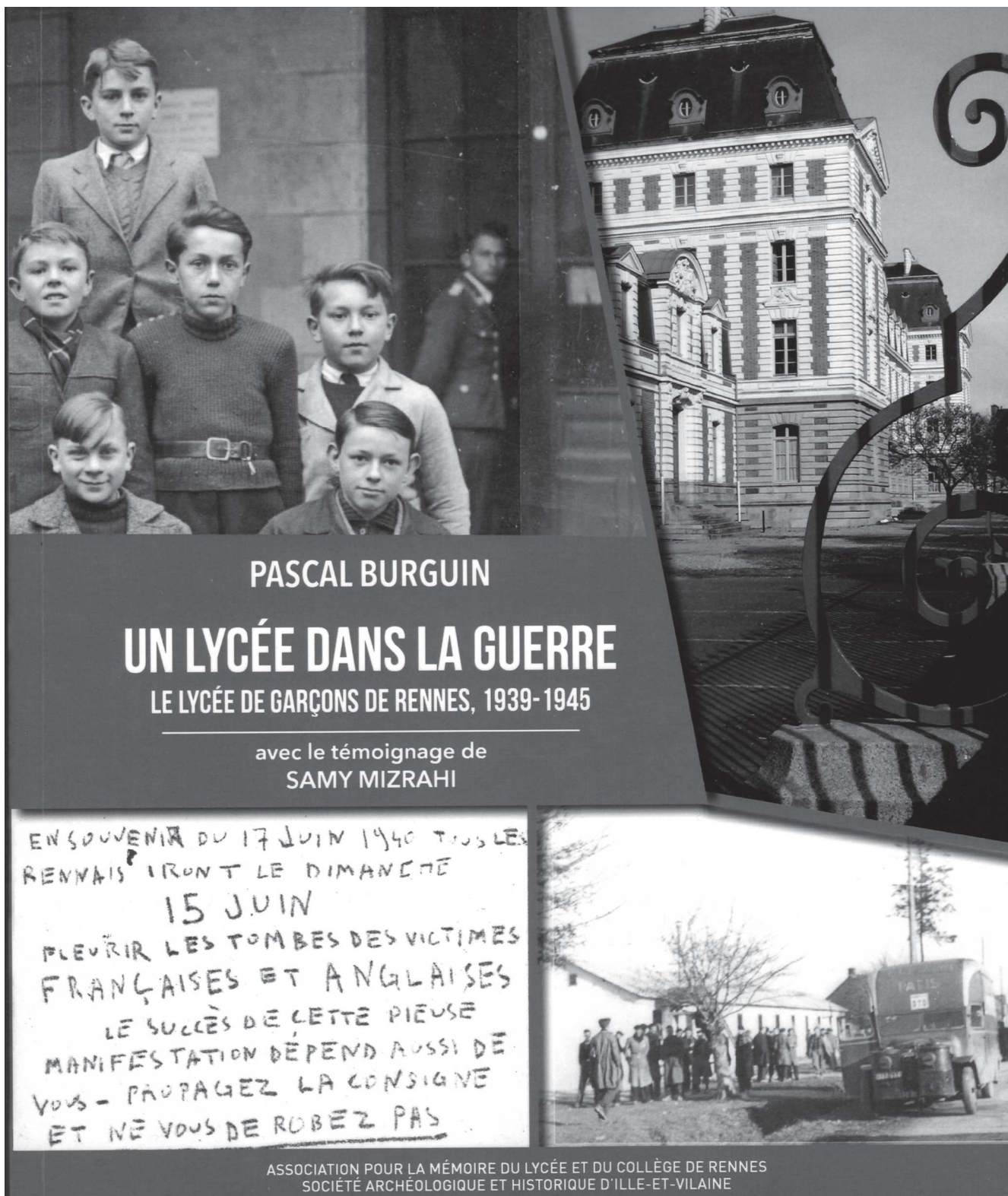
Les deux autres sont les deux tomes du *Traité d'Insectologie* de Charles Bonnet, édités à Paris par Durand en 1745. Le premier consacré aux observations sur les pucerons, le second à des *Observations sur quelques vers d'eau douce, qui, coupés en Morceaux deviennent autant d'Animaux complets*

Le Suisse Charles Bonnet, (1720-1793), fut un adepte de l'ovisme et un partisan du préformationnisme que, sans doute aveuglé par ses croyances religieuses, il poussa jusqu'à l'absurde, chaque génération étant incluse dans la précédente dans un curieux « emboîtement » de germes !

Le tome I (*ci-contre*) concerne ses travaux sur les Aphidiens, à savoir les pucerons. L'auteur fut le découvreur de la parthénogénèse - mot forgé au siècle suivant en Allemagne - qui désigne la reproduction sans mâle dans une espèce sexuée. Le jeune Bonnet établit l'existence de la parthénogénèse chez un puceron du fusain ; consulté, le grand Réaumur, « dont je me fais gloire de me dire l'élève » lui conseilla de répéter l'expérience. Aussi, prenant un puceron nouveau-né, il l'observa sans cesse - ou presque - pendant 12 jours tandis qu'il effectuait ses mues, jusqu'au jour de juin 1740, où il vit un petit naître ! C'était très étrange, aussi l'Académie Royale des Sciences demanda-t-elle que ce résultat fût confirmé. Bonnet, docile et opiniâtre observa donc dix générations successives de pucerons naissant sans intervention de mâle ! Le résultat fut concluant, mais l'observateur y perdit pratiquement la vue ! La reproduction virginale du puceron frappe les esprits : « on s'entretient du Puceron dans tous les milieux éclairés, on commente ses mœurs aberrantes jusque dans les salons » écrira J. Rostand.



Le tome II traite des « *Observations sur quelques espèces de vers d'eau douce qui coupés en morceaux deviennent autant d'Animaux complets* » ce qui - la systématique à l'époque étant peu rigoureuse - semble singulier dans un traité d'insectologie. Les vers impliqués sont des Oligochètes ; de multiples tableaux exposent leurs capacités de régénération. Il faut se souvenir qu'à cette époque on connaissait les travaux d'Abraham Trembley sur la fascinante hydre d'eau douce.



Genèse d'un livre

Genèse d'un livre ...

• **Juin 2017**, sortie du livre de Pascal BURGUIN, intitulé *Un Lycée dans la guerre, le lycée de garçons de Rennes, 1939-1945*, incluant le témoignage sur Auschwitz de Samy Mizrahi, soit 168 pages, plus de 70 illustrations, un glossaire des sigles et un index des noms.

La sortie de ce livre est le fruit d'un long processus dont le présent article va tenter de retracer les principales étapes.

Origines

Le tout premier moment est sans doute la publication en 1997, dans le n°2 de *L'Echo des colonnes*, des souvenirs de Jacques Alési élève au lycée durant la guerre. Ils seront suivis de beaucoup d'autres mais le premier dossier intitulé "Des hommes dans la tourmente" et consacré aux administrateurs (censeur et proviseur) sanctionnés pendant la guerre comme aux résistants dont les noms figuraient sur des plaques individuelles apposées dans le lycée, n'a été publié qu'en septembre 2006.

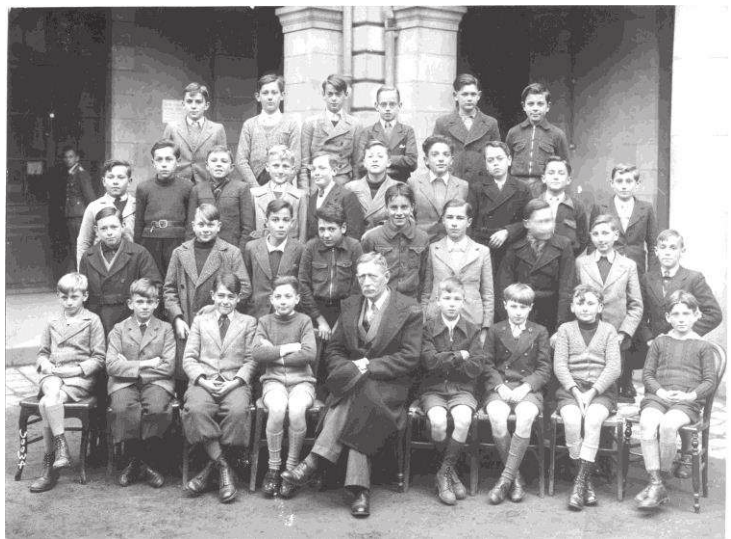
Une recherche s'amorçait à laquelle les élèves de trois classes de 1ère S3 du lycée, allaient donner un élan nouveau en travaillant sur les thèmes proposés trois années de suite par le Concours National de la Résistance et de la Déportation ; aidés par leur professeur Pascal Burguin - ils s'appuyèrent sur l'exemple du lycée. Il y avait matière !

- en 2008-2009, le thème était *Les enfants et les adolescents dans le système concentrationnaire nazi*.

La classe fit le choix de suivre l'itinéraire de 6 élèves déportés ; ils avaient entre 12 et 16 ans en 1940 et entre 14 et 18 ans au moment de leur arrestation. Trois d'entre eux, mis sur une liste d'otages pour avoir participé à la manifestation du 1er mai 1942 avaient été déportés "politiques", les trois autres avaient été arrêtés parce qu'ils étaient juifs.

C'est à cette occasion qu'a été publiée pour la première fois la photo de la 5ème A1 de 1941-42 où Claude Nerson, déporté à Auschwitz figure au 3è rang (4è à partir de la droite) mais qui est aussi la seule photo montrant la présence d'un soldat allemand dans le lycée¹.

C'est aussi cette année là que Samy Mizrahi, rescapé d'Auschwitz, en réponse aux élèves qui avaient pris contact avec lui, a décidé d'écrire pour eux un témoignage qui les a bouleversés et que le livre *Un lycée dans la guerre* publie *in extenso*. Le travail de l'équipe a été récompensé par une coupe décernée au 1er prix départemental des travaux collectifs².



Pascal Burguin et Pierre Morel après la remise du prix National du concours de la Résistance et de la Déportation

- en 2009-2010, le travail devait porter sur *L'Appel du 18 juin et son impact jusqu'en 1945*. La classe de 1ère S3 de cette année-là a concouru avec quelque 40000 collégiens et lycéens et remporté cette fois le premier prix national dans la catégorie "travaux collectifs".

Leur travail avait permis aux élèves de rencontrer des résistants et parmi eux Jean Meinel, qui avait accepté de leur livrer un témoignage très complet - ce qu'il n'avait jamais fait jusque là - sur ses activités clandestines.

Lors de la remise du prix national, la délégation des élèves a eu la surprise d'être abordée par Pierre Morel autre résistant rennais, élève au lycée quand, en 1941-42, l'année de son second bac, il s'était engagé dans un réseau de renseignement dépendant du SOE (Special Operations Executive).

Pierre Morel, alors Président du comité d'action de la Résistance, viendra par la suite au lycée à la rencontre des élèves qui préparaient le concours 2011.

- Cette année -là, en 2010-2011 donc, le concours portait

¹ Le détail de l'"Allemand" a été repris pour la réalisation de la couverture du livre, mais inversé, pour des raisons esthétiques.

² Cf. *L'Echo des Colonnes*, n°33, p 8-9.

sur "les modes de répression" et les élèves - encouragés par les succès de leur prédécesseurs - se sont mis en tête de passer au crible les modes de répression dont avaient été victimes ceux dont les noms figuraient sur la plaque commémorative 1939-1945 du lycée et de présenter le résultat de leur recherche sous forme de fichier informatique à entrées multiples. Travail colossal qui supposait au préalable d'identifier toutes les personnes de la liste, de tracer le parcours individuel de ceux dont la mort était consécutive à des actes de répression et de mettre en forme le tout de manière tout à fait inédite³.

"Qui trop embrasse ..." ; la classe n'eut droit, cette fois, qu'à la deuxième marche du podium départemental, mais une masse de renseignements avait été engrangée dont il eût été dommage de ne pas tirer parti.

C'est là que va s'enclencher la deuxième phase du travail qui aboutira à l'élaboration du livre.

Première synthèse

Une conférence, organisée le 14 novembre 2014 dans le cadre des "Jeudis de l'Amélycor", a été l'occasion pour Pascal Burquin, bon connaisseur de l'histoire contemporaine de Rennes⁴, de faire la synthèse des connaissances acquises grâce aux travaux menés avec ses élèves, d'y intégrer les divers témoignages recueillis et publiés entre temps par l'Amélycor, tout en mettant l'ensemble en perspective par l'évocation du contexte.

La soixantaine de personnes qui s'était déplacée, les discussions et les témoignages suscités par la conférence elle-même, ont alors fait naître l'idée de prolonger l'exercice par une publication. Publication à laquelle on ajouterait, s'il en était d'accord, le témoignage très fort de Samy Mizrahi.

On en parla... mais ce n'est qu'en 2015- 2016 que les choses prirent tournure et que, sur la base d'un premier jet rédigé par l'auteur, on se mit sérieusement en quête d'un éditeur.

Peine perdue ! texte jugé encore trop mince ? propos considéré comme "trop universitaire" ? tirage escompté trop étriqué ? Quelles que soient les raisons, nos contacts échouèrent.

La publication en question

Qu'importent les refus ! le CA de l'Amélycor accepta la proposition du président Yannick Laperche de publier par nous-mêmes. Dès cet instant tout le monde y mit du sien.

S'inscrire comme éditeur pour bénéficier d'un N° ISBN, remplir des dossiers pour obtenir - sur projet - des subventions des collectivités locales et organismes intéressés fut le lot du président : l'ONAC (Anciens Combattants) et la Région répondirent à l'appel.

D'autres prirent langue avec "Identic", imprimeur de *L'Echo*, pour savoir si l'entreprise pouvait prendre en charge la composition du livre, à quelles conditions et à quel coût.

L'auteur, piqué au jeu, étoffa son ouvrage commanditant une campagne photographique dans les fonds d'archives dont s'acquitta Jean-Noël Cloarec. On explora également le fonds iconographique accumulé depuis près de 20 ans par l'Amélycor, au gré des rencontres, des dons et des prêts, pour parution ou non dans *L'Echo des Colonnes* ...

Averti de la chose, Alain-François Lesacher, ancien élève de 1963 à 1973, amélycordien de la première heure mais aussi trésorier de la Société Archéologique et Historique d'Ille et Vilaine (SAHIV), fit savoir que la SAHIV proposait de se porter co-éditeur. L'expérience de la Société en la matière étant précieuse et l'aide bienvenue, l'offre fut bien sûr acceptée. Une convention fut signée entre les parties et les rôles distribués.

La réalisation

Le manuscrit passa entre les mains de ceux qui, à la SAHIV, sont chargés de l'édition du Bulletin annuel, à savoir Yves Rannou et Philippe Guigon : il y gagna une mise en forme homogène et actualisée. Philippe Guigon se chargea même de la réalisation du glossaire des sigles et de la confection d'un index des noms propres. Le manuscrit était prêt pour l'imprimerie.

On commença par réaliser la première et la quatrième de couverture pour qu'elles puissent servir à la confection du bulletin de réservation, puis l'on s'attaqua à "l'intérieur".

Dire que le passage du logiciel *Word* au logiciel de composition "posa quelques problèmes" est un euphémisme. Toutefois de vérifications en vérifications, les anomalies repérées et corrigées quasi instantanément grâce à la dextérité de Brice Méhat se firent plus rares, puis "disparurent" (!) : textes, documents, photos, légendes et notes avaient trouvé leur place.

Une ultime période de relecture donna encore lieu à d'amicales mais néanmoins homériques empoignades, entre autres, sur l'usage de la Majuscule... (laissant cependant quelques scories dont on s'avisera plus tard). Puis vint le moment de la signature du "bon à tirer". Tirage des 500 exemplaires en plusieurs phases, la dernière livraison ayant lieu début juin. Le calendrier n'avait pas pris trop de retard.

Première diffusion

³ On peut consulter ce travail sur le site de la cité scolaire : <http://www.citescolaire-emilezola-rennes.ac-rennes.fr> >histoire> "Ne restez pas à côté de la plaque".

⁴ Sa thèse de doctorat ès lettres soutenue à Rennes 2 en 2003 portait sur : *Une ville et ses élites au XIX^e siècle - Rennes (1815-1914), économie, société, identité*.

Le 6 juin, l'Amélycor et la SAHIV, les deux associations co-éditrices, ont distribué chacune de leur côté, l'une au lycée, l'autre dans la salle de conférence du musée des beaux-arts, les exemplaires que leurs adhérents respectifs avaient réservé au prix de lancement de 15 €. La présence de l'auteur, Pascal Burguin, pour une séance de dédicace au musée en premier lieu, au lycée ensuite, fut particulièrement appréciée et donna lieu à des échanges parfois émouvants.

Le lundi 26 juin à partir de 17 h, une séance officielle de présentation de l'ouvrage aura lieu à l'invitation du Proviseur, de l'Amélycor et de la SAHIV dans la salle Paul Ricœur de la Cité scolaire Emile-Zola.

Le livre disponible auprès des deux associations ainsi que dans les "bonnes librairies" va pouvoir commencer à faire son chemin... A de nouveaux lecteurs d'en apprécier toute la richesse.

Nous espérons - l'histoire n'étant jamais entièrement dite - que cette richesse même, suscitera d'autres témoignages !

A. Thépot



Cl. J.-N. C

Imprimé !

De gauche à droite :

Yannick Laperche

Christophe Guérin (Identic)

Brice Méhat (Identic)

Pascal Burguin

Bon de Commande

NOM..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Commune.....

Email..... Téléphone.....

Je souhaite commander..... exemplaire(s)

de « UN LYCEE DANS LA GUERRE, le lycée de garçons de Rennes, 1939-1945 » au prix de **18 €**

soit un total de €.

Bon à retourner avec un chèque à l'ordre du Trésorier de l'Amélycor, adressé

- soit à l'Amélycor, Cité scolaire Emile Zola, 2 Avenue Janvier CS5444, 35044 RENNES Cedex,
- soit à la SAHIV, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 1 rue Jacques Léonard, 35000 RENNES.

Les ouvrages pourront être retirés au lycée Emile Zola ou à la SAHIV.

Si vous souhaitez un envoi postal, ajouter 6 euros par ouvrage pour les frais de port.

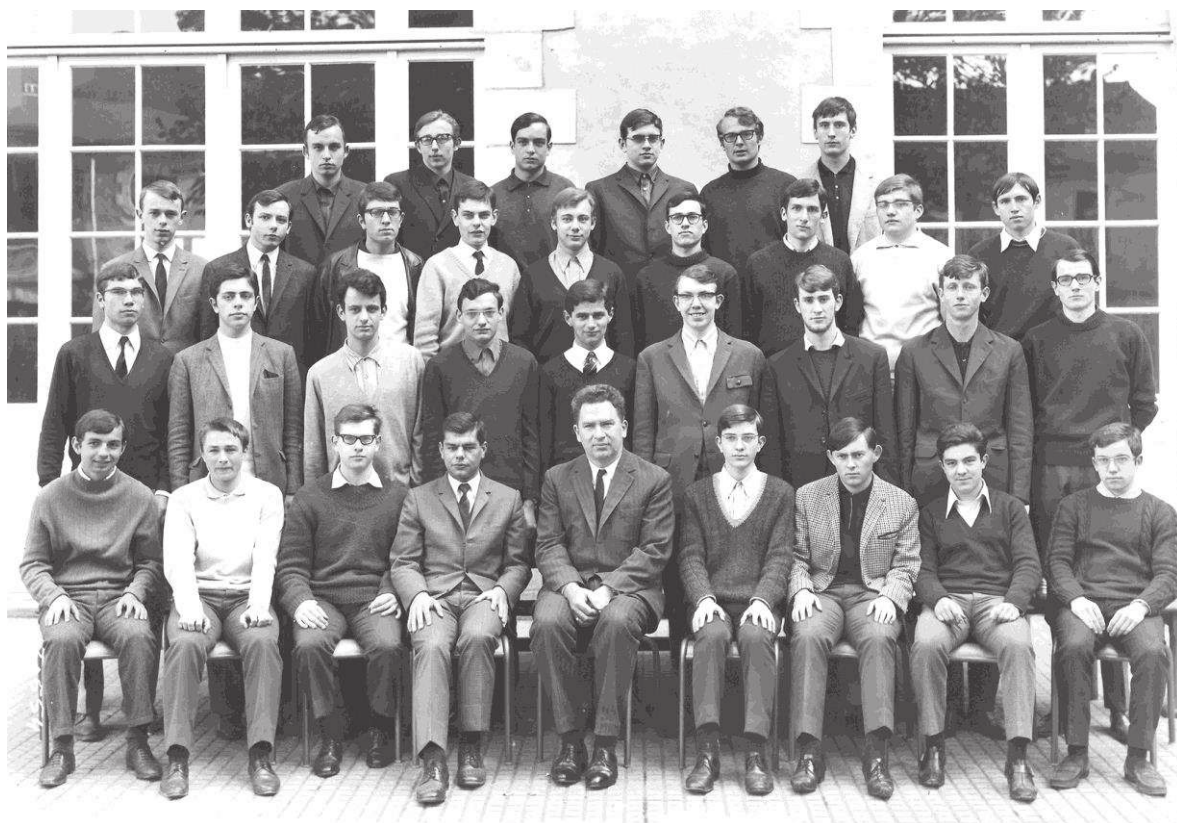
Jean-Alain Le Roy, dont le passage en classe préparatoire a coïncidé avec l'ouverture du lycée "Chateaubriand II" dans l'ancienne annexe des Gayeulles, poursuit dans ce numéro l'évocation de ses souvenirs d'élève. Il s'attache à analyser ce qu'il a perçu du "souffle de 68".

"Le souffle de 68"¹

Une année scolaire qui s'annonçait tranquille...

A Rennes au Lycée Chateaubriand – aujourd'hui Cité scolaire Emile-Zola –, le début de l'année 1967-1968 se présentait sous d'excellentes conditions.

L'élève Le Roy avait été affecté en Terminale D1. Il avait comme objectif de présenter un bon dossier scolaire afin d'être accepté en classe prépa Agro*. Il se devait de réussir le baccalauréat en juin sans recourir au rattrapage des 18 et 19 septembre, bien que ce cas de figure fût accepté par l'Administration sauf pour les futurs Vétos. Par fierté il espérait obtenir au minimum la mention assez bien – l'obtention du baccalauréat devant être une formalité sauf accident de dernière minute. Tous les élèves de Terminales, dont les malheureux redoublants, allaient découvrir l'examen selon les nouvelles séries A, B, C et D.



Lycée d'Etat Chateaubriand - Rennes
Année Scolaire 1967-1968

TD₁

J. RATIVET
3, RUE DE L'ARMORIQUE
PARIS-XV^e

Le Campion Lallemand Clinchard Aubert Brouté Brulé
Vergne J.-L. Lavie Roux Le Roy Larzul Javaudin Gouffault Van Den Driessche Mandrillon
Lelion Boclaud Parmentier Lehuédé Plesse Tanguy Bansaye Trividic Boisselage
Breton Plaine Brigant Bruno **M. Nicol Yves** Hinterseber Refloc'h Le Goas Degournay
(professeur de Mathématiques)

La classe TD1 accueillit trois nouveaux professeurs "bizuths"*. Ils venaient de divers horizons, ayant des âges, des caractères, des corpulences et des pédagogies très différents. Tout de suite il adopta

M. Victor Danaire, un très énergique professeur de Sciences physiques. Il fut enthousiasmé par M. Francis Zimmermann, le professeur de philosophie qui inscrivit sur son dossier scolaire une appréciation très élogieuse. Il aimait la philosophie enseignée au lycée. La relation fut difficile avec le troisième, M. Joël Le Roux, professeur d'anglais, sa matière la plus faible. Il préférait de loin les langues mortes.

Pour sa dernière année au lycée de l'avenue Janvier, il se sentait comme chez lui dans un climat détendu où régnaient l'ordre et la discipline.

Il se souvenait de son entrée dans le bahut en 1961. Il était alors très remuant. Après avoir passé de nombreuses heures en colle, les jeudis et les dimanches après-midi, et effectué un redoublement, il s'était adapté.

Eh, eh, Mai 68 est arrivé !

Géologue en herbe et selon les connaissances scolaires acquises, l'élève Le Roy s'était amusé à comparer les événements de 1968 tels qu'il les vivait, aux soubresauts de l'écorce terrestre.

Le mois de mai sonna la fin d'une ère, celle du secondaire – tout comme pour lui, élève de Terminale en fin de deuxième cycle du secondaire. Les scientifiques parlent de la crise K-T (Kreide-Tertiär).

Le 22 mars 1968 au soir, l'éruption, non d'un volcan strombolien, mais d'un petit groupe de "gauchos" dans la salle du Conseil de la faculté de Nanterre située en haut de la tour centrale administrative, déclencha par réaction en chaîne des phénomènes volcaniques projetant divers matériaux pyroclastiques, des bombes et nuées lacrymogènes, des échauffourées.

Cet événement ne l'avait pas beaucoup marqué sur le moment ². L'élève acheta le livre *Derrière la vitre* ³ dès sa parution fin 1970, roman historique qui fait revivre cette journée d'étudiants et de professeurs. Son choix ne fut pas dicté par une attirance pour ce genre littéraire, mais guidé par la curiosité d'apprendre dans le détail les mœurs de la vie d'étudiants de Nanterre. En vérité ce fut surtout parce qu'une des filles de l'auteur était une de ses amies, élève durant les événements de 68 en classe de Première littéraire au Lycée Chateaubriand, Bd de Vitry. Des agitations, des débats, des assemblées générales, des mouvements de contestation, des provocations et des répressions, des grèves générales et sauvages s'étaient répandus à Paris puis en province comme des laves visqueuses, incandescentes, rougeoyantes, s'épanchant de boursoufflures éclatées devenues largement égoutées. Les coulées se sont propagées vers des zones stratégiques réceptives. Elles ont formé des empilements et se sont figées. Elles ont immobilisé un pays.

Il était reconnu que Rennes, ville de province, et en particulier sa faculté des Lettres n'étaient pas à l'avant-garde du mouvement contestataire. Deux signes avant-coureurs auraient pu l'alerter cependant.

- Il avait participé quelques semaines plus tôt – il ne se souvient plus très bien de la date – à la contestation d'une directive du CROUS qualifiée de "scélérate". Les garçons ne devaient plus rester dans les cités des étudiantes à des heures tardives ou trop matinales. Fait amusant, l'inverse était permis. Des étudiants rennais avaient débauché des élèves du lycée de l'avenue Janvier, les avaient fait sortir de leur lycée-caserne. Il avait été mobilisé pour défendre les contraintes de la vie quotidienne étudiante. Le contexte doit ici être rappelé : âge de la majorité à 21 ans et puissance paternelle qui ne sera remplacée par l'autorité parentale qu'en juin 1970. C'était le temps des sans-pilules et des sans-protections et d'une jeunesse pleine d'aspiration à la liberté, un magma qui ne demandait qu'à s'échapper de la croûte terrestre à la moindre craquelure. Voilà que la récréation ne se déroulait plus uniquement dans la Cour des Colonnes ou dans la Cour des Grands, mais dans les rues de Rennes. Il se rappelle un bon moment : lorsque le cortège passa sous les fenêtres de l'Administration et ensuite devant le bureau des surveillants généraux jouxtant la chapelle du lycée. Les jeunes manifestants comme lui marchaient en se donnant la main ou couraient soudainement sur toute la largeur de l'avenue Janvier, bien encadrés et criant les mots d'ordre dictés.

- Le 8 mai, un tremblement de terre régional s'était fait ressentir de Brest au Mans, de Nantes à Saint-Brieuc. Du grondement sourd habituel, une clameur *interprofessionnelle* se fit entendre : "L'Ouest veut vivre" !

Après le 10 mai – le vendredi des barricades au Quartier latin – l'effet de souffle se fit sentir fortement au Lycée Chateaubriand, avenue Janvier. Les nuées ardentes dévalant les pentes volcaniques arrivèrent dans la classe le lundi suivant.

En ce mois de mai 68, l'élève Le Roy était devenu un spectateur, sans participation active aux assemblées générales ni aux manifestations en tout genre.

Si on lui avait demandé de sélectionner une seule période parmi ses souvenirs du mois de mai 68, l'élève aurait répondu sans hésiter : "C'est la semaine durant laquelle tout a basculé, celle du 13 au 18 mai ; une semaine facile à retenir car le président de la République avait quitté la France pour une visite officielle en Roumanie".

L'élève découvrit soudainement que sa vision d'une solidarité, structurellement à toute épreuve, du corps professoral, volait en mille éclats dans un climat politique passionné, comme un vase en cristal à multiples facettes. Le souffle de l'explosion avait enlevé les masques. L'élève avait l'impression que leurs habits de travail avec la cravate pour la très grande majorité d'entre eux, avaient été déchiquetés avec force. Certains professeurs se présentaient comme presque à nu. D'autres étaient très crispés en essayant de retenir tout ce qu'ils pouvaient.

La relation professeurs-élèves changea complètement et devint très différente selon les interlocuteurs en présence. Des professeurs pleins d'enthousiasme incitaient les jeunes à manifester et à faire grève. D'autres essayaient de calmer l'agitation. Quelques cours prenaient plutôt la forme d'un forum de discussions. D'autres professeurs contre vents et "raz-de-marée" restaient stoïques et continuaient leurs cours dans le but de boucler le programme pour le baccalauréat si proche.

Les éclatements constatés au niveau des professeurs s'opérèrent aussi au niveau de ses camarades.

Un petit nombre s'agitait à l'intérieur et à l'extérieur du lycée, dans les manifestations de lutte contre la répression et pour des revendications qui leur paraissaient légitimes. Il y avait essentiellement les "gauchos" qui faisaient entendre leur voix et très peu de "fachos".

Pour une raison qu'à l'époque l'élève ne comprit pas, la folle agitation des premiers jours au lycée se calma. Son très apprécié professeur de philosophie qui croyait qu'une grande révolution se mettait en place n'était plus au sommet de son excitation. La contestation au lycée continua mais plus maîtrisée, ordonnée, hormis une poignée d'électrons libres.

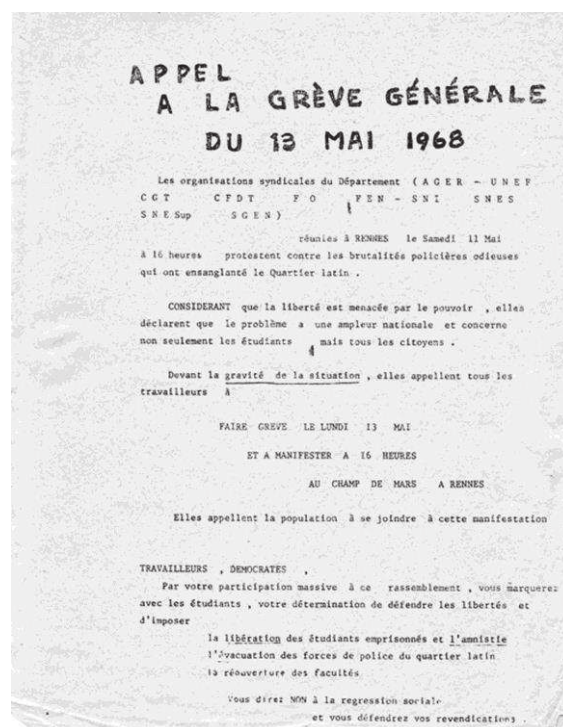
Après beaucoup d'incertitudes et de rumeurs sur la façon de finir l'année scolaire et de passer l'examen, l'élève Le Roy quitta le Lycée Chateaubriand un tout petit peu plus tôt que prévu.

L'Administration avait demandé aux élèves de Terminale de réviser l'examen à domicile, comme des malades cloués au lit. Il alla chercher son dossier scolaire tamponné à la date du 20 juin dans lequel les sujets non traités avaient été inscrits méticuleusement de sa main sur sept feuilles signées par le Censeur des études.

Les souvenirs du déroulement du drôle de bac 68 et de l'obtention d'un deuxième et authentique bac - selon lui - l'année suivante en juillet 1969, mériteraient un développement ultérieur.

Le souffle de 68 a déséquilibré un écosystème, un ordre établi. Des extinctions, des fossilisations et des évolutions se sont déclenchées, ont progressé par à-coups visibles ou sournois dont les effets se font encore ressentir aujourd'hui.

Une "ère tertiaire" débutait.



Tract ronéoté, rédigé le 11 mai et diffusé à Rennes

L'après mai 68 et l'évolution du règlement intérieur des prépas

En juin 68 eurent lieu les "Etats-généraux des Prépas" avec des délégués d'élèves venus de toute la France.

La salle des fêtes du Lycée Chateaubriand, avenue Janvier – appelé actuellement salle Dreyfus – pressentie tout d'abord, fut officiellement considérée comme trop petite pour accueillir tout le monde attendu. On lui substitua un grand amphithéâtre du Campus universitaire de Beaulieu.

En septembre 68, lors de son arrivée en classe prépa dans le nouveau Chateaubriand, Bd de Vitré, l'élève Le Roy éprouva une forte impression de liberté⁴. Ses actions sans contraintes, ses rêveries étaient tout de même limitées par l'énorme quantité de travail à fournir en temps et en heure en prépa. Ce n'était pas le festival de l'île de Wight (1968, 69 et 70), ni celui de Woodstock (1969). Hippies, youpi, hurra !

Le travail intensif était coupé par des moments de détente. Pour plaisanter et plagier les mots d'ordre contestataires, des slogans comme "A bas les cadences infernales" fusaient de temps en temps.

L'élève a conservé le règlement intérieur des prépas pour l'année 68-69. Ce document n'avait pas été modifié par l'Administration du Lycée Chateaubriand, avenue Janvier après les événements de mai et s'appliquait théoriquement l'année suivante bd de Vitré, dans l'attente de la discussion et de l'adoption d'un nouveau. Il est présenté en intégralité dans cet article. Il peut certes être comparé à l'actuel règlement du lycée Chateaubriand, facilement accessible sur Internet, qui montre le changement des préoccupations au XXI^e siècle, mais comme l'élève Le Roy a également conservé le règlement de l'année 1969-70 on peut par comparaison mesurer les changements introduits par "mai 68" à commencer par le titre.

Celui-ci est très significatif de l'évolution de l'état d'esprit : "Buts et règlements" devient "Buts et organisation des classes préparatoires". L'action ne doit pas être une réaction mais une création selon un slogan de mai 68 !

Les prépas ne sont plus appelés "élèves" mais "étudiants".

Les prépas avaient le statut d'étudiants, une carte du CROUS et devaient cotiser pour les plus de vingt ans à la Sécurité sociale étudiante gérée par la MNEF*. L'élève Le Roy et d'autres de ses camarades n'aimaient pas se faire appeler étudiants. Ils voulaient affirmer leur différence vis-à-vis des fâkhards. Ils savaient que dans les Grandes Ecoles, les TVI* se faisaient appeler élèves et après leur diplôme, anciens élèves et non anciens étudiants. Du fait de leur réseau et des services proposés, les associations d'anciens élèves des Grandes Ecoles tissaient des réseaux efficaces dans le monde du travail et dans les relations de camaraderie.

Aujourd'hui le maintien du mot "élève" n'a plus sa raison d'être. La vogue anglo-saxonne fait utiliser en France le nouveau mot *alumni* pour désigner les anciens élèves.

Les cours magistraux deviennent des cours.

Le qualificatif "magistral" a disparu dans le document de 1969.

Peu importe pour lui et pour ses camarades. L'estrade devant le tableau sur laquelle reposait le bureau du professeur, est restée en place. Les tables n'ont pas changé de dispositions, toujours bien alignées. En 2^e année d'Agro et à plus de cinquante élèves dans la thurne*, il était impossible de disposer les tables en cercle pour travailler ensemble. La conception des bâtiments reposait sur le modèle des salles pour cours magistraux. Les élèves étaient serrés les uns à côté des autres, bien alignés comme des sardines dans une boîte.

En complément des cours, le système des khôlles permettait un rapprochement professeur-élève. Le professeur descendait de son piédestal et le khôllé faisait l'inverse en allant au tableau. Le professeur était considéré comme un conseiller, une aide primordiale dans la réussite aux concours. Les élèves étaient conscients du haut niveau de connaissance et du professionnalisme du corps professoral lycéen rennais. Les événements de 68 n'ont pas perturbé cette organisation qui faisait le renom du Lycée Chateaubriand.

Le travail en commun est remplacé par le travail en groupe.

Les conditions matérielles de lycée tout neuf permettaient aux internes de travailler le soir dans de meilleures conditions que dans le vieux bahut de l'avenue Janvier. S'il était vrai que les comportements entre élèves évoluèrent vers une bonne

BUTS ET RÈGLEMENTS

Depuis quelques années, les problèmes qui leur sont communs (régime des sursis, des bourses etc) ont considérablement rapproché les élèves des Classes Préparatoires des Lycées et les étudiants des Facultés. Mais la conjonction des préoccupations et des efforts ne signifie pas confusion des régimes.

Il est bon de préciser à l'intention des candidats et des familles la condition exacte de l'élève des Classes Préparatoires des Lycées.

ESPRIT ET METHODES. Tant que le recrutement des Grandes Ecoles se fera par voie de concours, le travail dans les Classes Préparatoires se distinguera nécessairement de celui qui se fait dans les Facultés :

1° - **Programme** : Alors qu'en Faculté les examens se passent sur des programmes très spécialisés, fixés par les Professeurs eux-mêmes, dans les Classes Préparatoires les programmes sont établis sur le plan national, et associent toujours à une solide formation scientifique ou littéraire le principe de la culture générale.

2° - **Buts** : Dans les Facultés, les étudiants préparent surtout des examens internes auxquels ils sont admis en obtenant la moyenne, tandis que l'élève des Classes Préparatoires devra se classer le mieux possible dans des concours (dont certains sont subis dès la 1ère année) qui le mettront en contact avec une élite de candidats issus du pays tout entier.

3° - **Organisation du travail** : Les Classes Préparatoires bénéficient, comme le veut le régime des Lycées, d'un nombre important d'heures d'enseignement. Le travail des élèves est dirigé et contrôlé de façon très suivie par les Professeurs (interrogations, devoirs, compositions) dans des classes dont les effectifs restent toujours dans des limites raisonnables.

TRAVAIL ET RESULTATS. Pour être vraiment efficace, le travail doit répondre à une double exigence :

1° - Il faut que l'effort de chacun soit très soutenu, et que les résultats soient assez satisfaisants pour ne pas alourdir la classe. Il est procédé périodiquement à un examen approfondi du travail et des résultats de chacun par le conseil des professeurs. Un élève qui n'a pas obtenu des notes suffisantes, notamment lorsqu'il n'a pas fourni tout l'effort désirable, peut être contraint à se retirer.

2° - L'assiduité aux divers cours et aux interrogations ne peut faire l'objet d'aucun manquement. Les absences des élèves externes ayant chambre ou ville sont régulièrement signalées aux familles. Les absences injustifiées, lorsqu'elles se renouvellent, peuvent entraîner, après avertissement, l'exclusion de la classe.

DISCIPLINE GENERALE. Les élèves sont internes, demi-pensionnaires, externes surveillés ou externes libres. Ils ont accès au Restaurant Universitaire.

Si l'accueil des nouveaux "bisuths" donne traditionnellement lieu à des manifestations "folkloriques", celles-ci doivent rester strictement limitées dans le temps. Les brimades morales ou corporelles, les amendes sont rigoureusement interdites, sous peine d'exclusion.

INTERNAT. Le régime de l'internat est de conception libérale : il cherche à allier des libertés en rapport avec l'âge et le travail des grands élèves et les impératifs d'un rendement scolaire élevé.

1° - **Sorties** : 2 sorties libres en semaine, à des heures choisies dans les libertés de l'emploi du temps. Sorties libres le jeudi et en fin de semaine soit en régime de grande sortie dans la famille du samedi midi au samedi soir et le Dimanche.

Un règlement pour les prépas appliqué avec souplesse en 1968-1969

...

Ces sorties, et spécialement les sorties du soir, constituent une faveur et non un droit. Elles sont révoquées en cas d'insuffisance de travail et de tenue.

Hors de ce cadre hebdomadaire, les parents donnent délégation à M. le Proviseur pour accorder ou refuser les demandes d'autorisation de sorties exceptionnelles qui peuvent lui être présentées à l'occasion de spectacles ou manifestations diverses.

2° - **Etudes.** Le travail y est silencieux : il y va de l'intérêt de tous. Selon les possibilités en locaux, il peut être attribué une salle pour le travail en équipe.

3° - **Dortoirs.** Les dortoirs sont divisés en cabines individuelles, où les élèves sont autorisés à travailler le soir avant l'extinction des feux, et le matin avant l'heure du lever. Les horaires sont fixés par le règlement intérieur. L'heure du couvre-feu est impérative, afin que chacun dispose d'un temps de sommeil raisonnable. Les règlements de sécurité interdisent formellement aux élèves de détenir au dortoir, au réfectoire ou en étude le moindre médicament. Tous doivent être déposés à l'infirmerie, et prissent le contrôle de l'infirmerie.

4° - **Foyers.** Le Foyer socio-éducatif est géré en autodiscipline. Les élèves y disposent de la radio, de disques, de jeux et des journaux et revues agréés par l'Administration. Les postes de radio individuels ne sont pas admis à l'internat.

5° - **Sports.** Les installations sportives modernes permettent la pratique quotidienne des sports collectifs sous la responsabilité des professeurs d'E.P.S. L'assiduité au cours d'Education Physique prévus à l'emploi du temps est obligatoire. Les dispenses ne sont accordées que par le médecin de l'Hygiène Scolaire.

6° - **Autorisation de fumer.** Les Préparatoires sont autorisés à fumer dans 14 parties de la cour qui leur est réservée, et au Foyer. Il est strictement interdit de fumer dans les salles de classe et d'étude, les halls, dans les couloirs et escaliers de l'externat et de l'internat, dans les dortoirs et en général pendant tous les déplacements en groupe, en se rendant au Lycée ou en le quittant.

7° - **Automobiles.** Aucune automobile d'élèves ne peut pénétrer dans l'établissement ou y rester parkée.

8° - **Absences.** Toute absence prévisible, doit être signalée à l'Administration. Elle ne pourra avoir lieu qu'après accord écrit de l'Administration.

Toute absence fortuite doit être excusée. Une communication téléphonique doit être aussitôt confirmée par lettre. Au delà de 3 jours, il faut présenter un certificat médical. Prévisible, fortuite ou irrégulière, une absence oblige l'élève, quand il rentre à présenter une lettre signée de ses parents, et un certificat de guérison s'il y a eu maladie contagieuse ou accident.

...

L'Administration du Lycée maintient, à travers les chefs de classe (ou "Z") un contact permanent avec les Classes Préparatoires, et ses membres sont toujours prêts à écouter un pensionnaire qui vient leur exposer ses difficultés particulières. L'important, c'est de demander avant ce qui, sortant de la règle commune, pourrait malaisément se justifier après, - en particulier pour les sorties en dehors des heures prévues : toute sortie clandestine est sanctionnée par l'exclusion.

Les infractions au règlement sont en fait fort rares. Cependant, lorsqu'elles se produisent et qu'une mise en garde orale ne suffit pas à éviter les récidives, l'Administration du Lycée se réserve de recourir aux sanctions habituelles dans les établissements secondaires. Dans le cas de fautes exceptionnelles graves, le Conseil de Discipline peut décider l'exclusion immédiate et définitive.

Dans le cadre ainsi défini, chacun peut travailler librement et sérieusement, comme aussi prendre les moments de détente nécessaires. Les règles établies à la fois souples et précises, doivent être respectées par chacun dans l'intérêt de tous.

Tandis qu'on en établissait
un nouveau pour
1969-70

entraide dans la préparation des devoirs et des khôlles, chacun se jugeait par rapport à l'autre sans l'exprimer ouvertement. "Peace and love". L'esprit de concours restait cependant présent dans les esprits. Agros et agrelles, comme agneaux et agnelles, restaient des bêtes à concours, des compétiteurs en puissance.

La discipline générale se mue en régime de vie.

Le régime des sorties des internes fut défini sur le papier d'une manière plus souple à la rentrée 69. Les règles strictes et pointilleuses ont été supprimées et remplacées par les trois phrases suivantes :

"le régime de l'internat n'est soumis en fait qu'aux obligations qu'impose la vie collective, dans le respect du travail et du repos d'autrui".

"Après le dîner, les étudiants préalablement autorisés par leurs parents pourront sortir à leur convenance. Le retour est fixé impérativement à une heure du matin dernier délai".

"Les étudiants peuvent quitter le Lycée après la dernière heure de cours inscrite à l'emploi du temps du samedi".

La configuration des bâtiments du lycée tout neuf avait permis une séparation claire entre la vie des prépas et celle des élèves du second cycle de l'enseignement secondaire. Elle avait donné plus de souplesse dans l'interdiction de fumer. A la rentrée 69, il a été précisé uniquement la stricte interdiction "dans les salles de classe, les études et les dortoirs". En 1969, le règlement ajouta qu'"il [était] absolument interdit d'utiliser au dortoir des radiateurs ou des bouilloires électriques".

La participation aux structures de décisions du lycée.

En application de la nouvelle loi sur le fonctionnement des établissements d'enseignement, un paragraphe entier fut ajouté dans le règlement de 1969. Il détaillait la participation des élèves aux structures de consultations et de décisions. Un local avait été mis à leur disposition pour l'exercice de leur droit d'association.

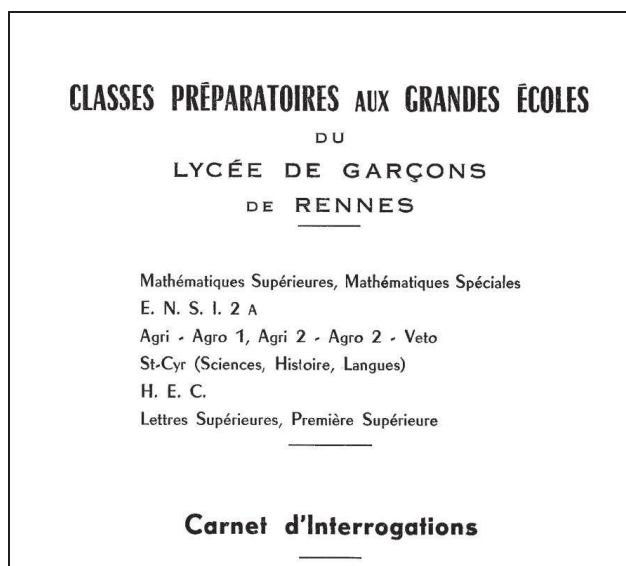
Les représentants des parents d'élèves étaient appelés à participer davantage à la vie de l'établissement. Pour une question de proximité, les parents des externes étaient très fortement sollicités à se porter volontaires. Il était difficile de demander à des parents du Folgoët ou de Minihy-Tréguier par exemple de se déplacer pour quelques heures de réunion. C'est ainsi que la mère de l'élève Le Roy avait accepté de devenir déléguée de parents des élèves prépas ; pardon déléguée de parents d'étudiants !

Ce nouveau chapitre a fait disparaître celui du bizuthâge, officiellement par manque de place sur la feuille recto-verso distribuée aux élèves. Y eût-il d'autres raisons ?

Archaïsmes maintenus : carnet de Khôlles et tampon du proviseur

Le cahier d'interrogations qui servait de carnet de Khôlles était toujours au nom du "Lycée de garçons de Rennes" dénomination inusitée depuis 1961.

Jauni, il paraissait très ringard, d'un âge antédiluvien. Il avait été imprimé avant le 21 septembre 1962, date de la nomination de M. Gabriel Boucé, le nouveau Noé, au poste de proviseur. La raison officielle était d'écouler le stock. Compte tenu du nombre annuel d'élèves prépas, le stock de la dernière commande avait dû être pléthorique. Le nombre d'élèves avait-il été surestimé ? La question se pose puisque le cahier de correspondance des classes de l'enseignement secondaire avait été mis à jour plusieurs années auparavant. Y aurait-il eu d'autres raisons non avouées ? Les recommandations



figurant sur le carnet n'étaient absolument pas suivies.
Cela n'avait plus aucune importance.

Autre constat : en juin 1968, le timbre du proviseur était toujours au nom du "Lycée de garçons de Rennes". Fallait-il qu'il devienne illisible pour enfin le faire remplacer ? Le timbre du Censeur des études était lui au nom de Chateaubriand.



Une Administration au pouvoir partagé ?

Les classes prépas Agro étaient un lieu de travail et non un forum de discussions politiques. Les Agros et Agrelles ne passaient pas leur temps à distribuer des tracts ni à haranguer les foules. Ils étaient de doux agneaux et agnelles, en comparaison avec certains étudiants de la faculté des Lettres de Rennes qui remettaient en cause le fond et la forme des cours de quelques professeurs considérés comme des fossiles de l'ancienne université.

Dans l'esprit des revendications antiautoritaires et antihiérarchiques, un slogan de mai 68 énonçait : "La hiérarchie, c'est comme les étagères. Plus c'est haut et moins ça sert".

Sur le pont du vaisseau tout neuf, le "Chateaubriand II" amarré boulevard de Vitré, le proviseur Boucé manœuvrait en essayant de maintenir le cap fixé initialement. Il dut esquiver bien des écueils et louvoyer avec les parties adverses. Il a été raconté qu'il n'a pas pu remettre en place la distribution solennelle des prix de fin d'année dans le secondaire. Le vent avait changé de direction. Un courant contraire était-il trop fort ? Le proviseur en imposait par sa présence qui était discrète auprès des prépas. Il n'intervenait que pour les grandes occasions. Il laissait à ses subordonnés le soin de régler les affaires courantes. Géographiquement son poste de commandement était très éloigné de l'internat et des classes dédiées des prépas. Il se trouvait au gaillard d'avant, le château avant, alors que les prépas étaient le plus souvent à la dunette haute de quatre étages du château arrière. L'élève Le Roy le considérait comme un bon pilote.

En réalité, dès septembre 68, le règlement intérieur s'appliqua avec beaucoup d'interprétations et de tolérance. Les prépas avaient pris conscience qu'ils devenaient - dans le nouveau lycée - un groupe imposant de la communauté scolaire et qu'ils pouvaient négocier avec l'Administration.

Comme externe libre et non surveillé et de surcroît non-fumeur, l'élève Le Roy se sentait très peu concerné par ce règlement. Il devait seulement respecter une phrase : "L'assiduité aux divers cours et aux interrogations ne peut faire l'objet d'aucun manquement".

Plus d'autonomie et plus de responsabilité avaient été des revendications de 68. Globalement la structure lycéenne très encadrante avait évolué sans révolution avec une forte inertie. Après la "tempête" de mai, le nouveau lycée ne subit qu'une petite houle.

Rencontre engendrée par le souffle de 68

Les raisons qui ont poussé des jeunes, principalement des élèves et des TVA* du Lycée Chateaubriand à vouloir pendant l'été 1970 franchir le rideau de fer et connaître la réalité communiste en vivant pendant quatre semaines auprès des masses laborieuses et de la jeunesse roumaine non loin d'une des résidences d'été de Nicolae Ceausescu sortent du cadre de notre sujet.

Mais l'élève Le Roy fit partie de ce groupe guidé par deux aumôniers, celui du lycée de l'avenue Janvier - devenu sans nom - et celui du Lycée Chateaubriand, Bd de Vitré. Au début d'un bel après-midi de fin juillet sur la pelouse de l'Université de Brasov au pied des Carpates, il fit connaissance d'une jeune

filles aux yeux bleus perçants, une fâkharde en math-physique du Campus de Beaulieu. Un regard, quelques paroles banales échangées.

Peu d'années après, ils s'épousèrent. L'élève avait quitté le vaisseau "Chateaubriand II". Une longue croisière démarrait sur un petit navire porté par le souffle puissant de la vie.

Un appel à témoins

L'impact des événements de 68 sur la vie des lycées a mérité et mériterait encore de longs développements et des recherches historiques. Le rédacteur de cet article lance dès maintenant un appel à destination des personnes qui ont vécu les événements de 68 au Lycée Chateaubriand, avenue Janvier.

Si vous avez des documents, photos, films, souvenirs, vous pouvez le contacter⁵. En 2018, à l'occasion du 50^e anniversaire de ces événements, nous comptons ensemble élaborer un dossier de mémoires.

Que le souffle de 68 soit encore en nous.

J.-A. Le Roy

Vocabulaire marqué d'un astérisque

Agro	Mot désignant les classes ou les élèves préparant des concours d'une Grande école à vocation biologique et/ou géologique et non uniquement agronomique. Féminin <i>agro</i> ou <i>agrelle</i> .
Bizuth	Nouvel élève en 1 ^{ère} année de prépa, avant la cérémonie d'intronisation. Général : un "nouveau".
Khôlle	Interrogation orale le soir après les cours ou les travaux pratiques avec un professeur interne ou externe au lycée appelé khôlleur. Elle dure entre 15 et 30 minutes. Le but est d'entraîner l'élève aux épreuves orales des concours, de mettre une certaine pression sur l'élève - le "coller" - et de personnaliser l'acquisition des connaissances. A ne pas confondre avec la colle - ou retenue - dans les classes de l'enseignement secondaire les après-midi du jeudi (mercredi depuis la rentrée 1972) et du dimanche pour travail insuffisant et/ou pour indiscipline.
Fâkhard	Terme employé tout d'abord pour désigner un élève de classe prépa qui se réoriente vers une faculté. Plus généralement un étudiant d'une faculté, devenue après 1968 des UER (Unités d'Enseignement et de Recherche). Autres orthographes : fâkhar, fakhârd ou fâkheux. Féminin : une fâkharde ou une fâkheuse. Forme simplifiée : facard. L'expression "infâme fâkhard" est utilisée par les prépas pour souligner le caractère péjoratif de cette grande catégorie.
MNEF	Acronyme pour Mutuelle Nationale des Etudiants de France, créée en 1948 pour gérer le régime de sécurité sociale étudiant en délégation du service public. Après des dérives politico-financières, elle disparaît en 2000 et sera remplacée par la LMDE (La Mutuelle Des Etudiants). Pour l'année 1968-1969, la cotisation à la sécurité sociale étudiante s'élevait à 20 francs (soit environ 24 euros). Les boursiers, les enfants des régimes spéciaux SNCF et Banque de France ainsi que les jeunes nés avant le 1 ^{er} octobre étaient dispensés de cotisation selon document du lycée Chatô.
TVA	Très vénérable ancien. Elève qui n'est plus un bizuth. S'applique aussi aux anciens des classes prépas.
TVI	Très vénérable intégré. Ancien élève ayant intégré une Grande école.

¹ L'auteur remercie la rédactrice en chef de *L'Echo des colonnes* pour lui avoir soufflé le titre de cet article.

² Ses sources d'information étaient le quotidien *Ouest-France*, l'hebdomadaire *Paris-Match*, le poste de radio familial à lampes et les discussions entre camarades. Comme cadeau pour la réussite du bac, l'élève Le Roy reçut un appareil transistor/radio-cassette Philips avec lequel il pouvait enregistrer les actualités sur bande magnétique. Quel progrès !

³ Editions Gallimard 1970 et en format de poche Folio n°641 en 1974 de l'écrivain Robert Merle (1908-2004), lauréat du prix Goncourt 1949 pour son roman *Week-end à Zuydcoote*, professeur d'anglais à la faculté de Nanterre en 1968. Il a été également professeur à la faculté de Rennes au début de sa carrière.

⁴ Se reporter aux souvenirs de l'élève Le Roy, publiés dans le numéro précédent de *L'Echo* (n° 54, décembre 2016, pages 12-16).

⁵ Contacter le webmestre en allant sur le site www.amelycor.fr ou par courrier à l'adresse postale de l'Amélycor.

La Récréation

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											
13											

Horizontalement

- 1• Dans la banlieue de Lyon (2 mots).
- 2• Culte du serpent.
- 3• Les bords du Loir -/- L'ARN de John MAJOR -/- Caractères de La Bruyère
- 4• Sans mobile apparent.
- 5• Rivière suisse -/- N'est pas clerc si on lui donne le la -/- Au bout du rouleau.
- 6• Celé -/- Déplace le navire en tirant sur ses amarres.
- 7• Etablissement public fondé en 1940 -/- Telles les expressions : "J'avais le rouge au front et le savon à la main (J. Brel) et "Vêtu de probité candide et de lin blanc" (V. Hugo)
- 8• Petite nature -/- D'un prêtre d'Alexandrie.
- 9• L'inverse du deuxième du 5 -/- Enchanter -/- 160 en 51.
- 10• Jamais auparavant -/- Exprime l'ironie.
- 11• Caprice extravagant -/- Epoux de Fatima.
- 12• Auray en version originale (2 mots) -/- Sigle européen.
- 13• Vase pour cendres -/- Premier auteur d'Andromaque.

Verticalement

- A• Célèbre car anonyme (2 mots).
- B• Avid (3 mots)
- C• Dans l'Idaho -/- Crudités en entrée -/- C'est nickel -/- Coterie.
- D• Acteur américain (De) -/- La route du retour -/- Première page.
- E• Fulminiez -/- Groupe suédois de musique pop.
- F• Pour le véliplanchiste (3 mots).
- G• Dieu solaire -/- Qui contient de l'or.
- H• Il n'est peut-être pas nécessaire de la retourner pour la virer -/-

- I • Dans le logarithme -/- Chef d'établissement.
- I • Maladie de peau -/- Au sein d'essaim.
- J • Peu recommandables quand ils sont tristes -/- On en sort pour entrer dans les cabinets -/- Peuple originaire du Soudan.
- K • Des chevilles qui ne risquent pas d'enfler -/- d'un empire mésopotamien.

Solution des mots croisés du numéro 54

Horizontalement

- 1 Penniforme • 2 Humoristes • 3 At -/- Nice -/- N.S • 4 Las -/- Rade • 5 Stage -/- Amis • 6 Aubergine • 7 Laon -/- Esc • 8 Atres • 9 Uni -/- Anier • 10 Empruntent • 11 Saiettasse • 12 Arasées -/- Os.

Verticalement

- A Pharsale -/- ESA • B Eut -/- Tua -/- Umar • C n m -/- Labo -/- NPJA • D Nonagénaires • E Iriser -/- Ute • F Fic -/- Gérante • G Oserai -/- Entas • H RT -/- Amnésies • I Mendies -/- ENSO • J Esses -/- Cortes.

« Jean Noël s'ennuie, il pourrait critiquer quelques livres... »
Mais il n'a pas été sollicité par *La Revue des Deux Mondes* !

• **Encyclopédie des Instruments Scientifiques de l'Enseignement de la Physique du XVIII^e au milieu du XX^e siècle.** Publiée par l'ASEISTE, (Association de Sauvegarde et d'Etude des Instruments Scientifiques et Techniques de l'Enseignement), 3 tomes, 21cm x 21cm, présentés dans un coffret cartonné, 1346 pages au total.

Une œuvre exceptionnelle à la présentation alléchante.

Chaque appareil est figuré par une ou plusieurs photos, (et dessins). Les commentaires sont bien calibrés, explicatifs sans être pesants. Cette Encyclopédie comporte près de 1000 fiches typologiques, mais un tel ouvrage ne peut pas se contenter d'être un collationnement de notices, des spécialistes de valeur apportent leur contribution. Ainsi sont évoquées :

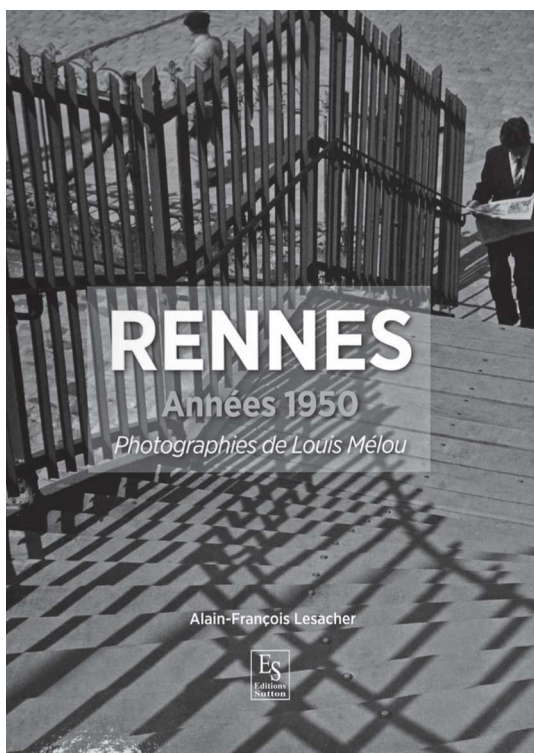
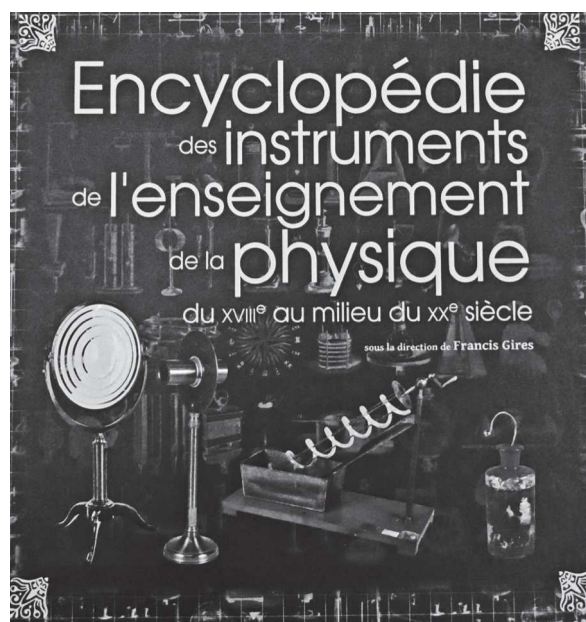
- l'histoire de l'enseignement de la physique par Nicole Hulin (Paris 6)

- la place des appareils dans les livres d'enseignement par Françoise Khantine-Langlois (Lyon 1).

Interviennent également Paolo Brenni, (Président de la *Scientific Instrument Society*) et Francis Gires, le maître d'œuvre de ce magnifique projet.

Les documents qui apparaissent dans l'ouvrage proviennent des collections de 60 établissements, (lycées, universités, Ecole polytechnique, musées).

La contribution du Lycée Emile-Zola est importante : plus de 60 notices dues au travail de Gérard Chapelan et Bertrand Wolff ; ils n'ont pas ménagé leur peine, et, grâce à eux, l'Amélycor est un peu présente dans cette somme.



• **Rennes. Années 1950.** Photographies de Louis Mélou. Alain-François Lesacher. Ed.Sutton, fin 2016, 160 p.

Rennes a été bien illustrée par les clichés de Charles Barmay et d'autres photographes ont bien rendu compte de l'ambiance de cette ville en mutation dans les années 1950.

Louis Mélou, (1918-1977) aimait quant à lui saisir l'insolite, l'inattendu au moyen de son Rollei, puis de son Minolta.

« La centaine de photos inédites présentées permettent de mieux appréhender Rennes dans les années 1950. Une période si proche et si lointaine » écrit A-F Lesacher.

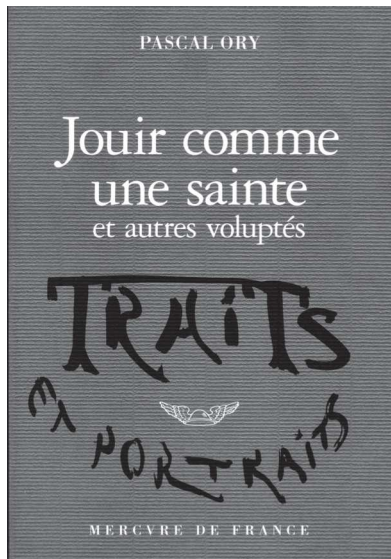
Il prend soin de fournir les explications nécessaires pour que chacun puisse appréhender « cette époque où la circulation automobile n'empêche pas de discuter tranquillement sur la chaussée, voire même de la transformer en terrain de jeu ».

.../...

Hervé Martin. *Les Poilevilain, une famille française pendant la Guerre de Cent Ans.* Amalthée, 1^{er} trimestre 2017, 153 p.

C'est un roman. L'éminent médiéviste propose un récit fictif qui relate sur trois générations l'évolution d'une famille française ordinaire dans une période troublée : folie du roi, guerre entre Armagnacs et Bourguignons, dépopulation, épidémies... L'auteur insère habilement entre guillemets des passages puisés chez des chroniqueurs de cette époque. Une évolution familiale intéressante, « à la troisième génération, les choix de vie et de carrière se diversifient : le négoce, mais aussi l'office, les armes et la vie religieuse ».

Pascal Ory. *Jouir comme une sainte et autres voluptés.* Mercure de France. Janvier 2017, 145 p.



Ouvrage insolite et érudit !

Comme tant d'autres, l'auteur est saisi d'admiration devant le chef-d'œuvre du Bernin, l'extase de sainte Thérèse, il narre la découverte qu'il fait des aspects multiples de la volupté. « Rien d'inutilement impudique dans cet autoportrait tissé de fragments et de photographies » (Sarah Chiche, in *Marianne*, 3 à 9 mars 2017) : on rencontre des remarques inspirées de la statuaire du Bernin, l'évocation du parcours personnel de l'auteur, de son père, journaliste de grande culture...

Des photographies de qualité, (24), montrent des détails de la fameuse statue qui servent de fil conducteur, un portrait de jeune fille, (prénommée Innocente), un Van Loo exposé au musée de Rennes - « mon plus ancien souvenir d'un émoi amoureux » - et plusieurs clichés du jeune Pascal, car « le père, reporter et photographe, consacre une série de poses à son fils, dans le décor hivernal du grand jardin magique de Rennes, baptisé par les moines, qui y ont ménagé un Enfer et un Paradis ».

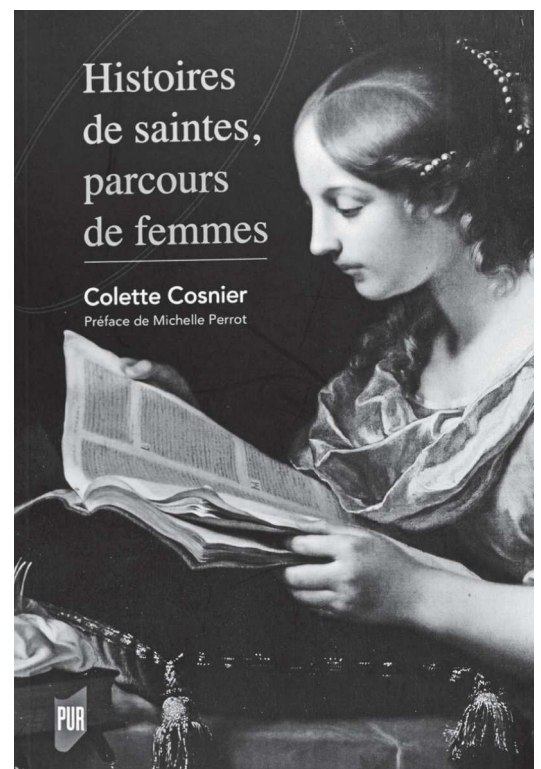
Colette Cosnier. *Histoires de saintes, parcours de femmes.* PUR. Janvier 2017, 210 p.

Parcours de femmes ? Thèmes chers à Colette Cosnier, mais la sainteté féminine ?

« Un piège dans cette machine à fabriquer la soumission que constitue l'éducation des filles à laquelle Colette Cosnier a consacré un livre incisif » (Michelle Perrot, qui signe la préface). Toutefois, « il m'a fallu un certain temps pour me rendre compte que les saintes sont des femmes comme les autres » écrit l'auteure qui ajoute que la sainteté n'échappe pas au genre, c'est-à-dire la hiérarchie qui marque la différence des sexes.

L'érudition de Colette est énorme, elle n'est jamais pesante. C'est de la belle écriture, on a l'impression qu'elle s'adresse directement à chaque lecteur ! La connaissance que Colette Cosnier et André Hélard ont de la peinture est stupéfiante comme en témoigne la très belle couverture, une sainte Catherine du - fort peu connu - peintre Onorio Marinari.

Comme l'écrit Michelle Perrot : « érudit et élégant, ironique et sérieux, ce dernier ouvrage clôt en beauté une œuvre dense et forte ». Appréciation que partagent d'autres lecteurs, ainsi Eric Chopin, (*O-F*, 7 mars 2017) qui signale aussi : « la verve littéraire de Colette Cosnier, son humour, sa grande culture. Grâce à elle on apprend que le féminisme a aussi son histoire sainte. Avant que la maladie ne l'emporte, Colette Cosnier avait réussi à déposer cette œuvre forte. Consolatrice ».



Histoire et publicité, quand l'histoire fait vendre

par Jean Guiffan.

J.d.A. N°147. 8 décembre 2016. Une ribambelle de souverains issus du "Roman national" enrôlés autour de Marianne pour défendre une boisson à la menthe ! l'image *Ricqlès* sur l'affiche de la conférence nous avait déjà mis dans le bain et - une fois de plus - Jean Guiffan ne nous a pas déçus. Sa sélection et l'humour allègre de ses commentaires firent mouche. Il faut dire que la publicité des marques ose tout ! même le pire... Au palmarès des détournements les plus populaires ? Devinez ! Vercingétorix / le Gaulois - notre ancêtre comme chacun sait - Napoléon, et ? Jeanne d'Arc bien sûr ! Un bon moment !



Promenade curieuse parmi les signes de ponctuation

par Wanda Turco.



J.d.A. N° 148 . Wanda Turco annonçait bien la couleur avec ce titre ! Elle a entraîné un auditoire conquis en abordant une succession de thèmes qui présentaient la ponctuation d'une toute autre manière que dans les livres : beaucoup de finesse, une joyeuse fantaisie et une iconographie remarquable ! Si le propos n'était pas normatif, le public pouvait quand même réfléchir aux nuances suggérées par l'usage de la ponctuation, ainsi quand le

dimanche 4 septembre 2016 notre grand quotidien titrait : « Impôts locaux : combien vous allez payer ! » Qu'en penser ? La conférencière acheva de nous réjouir en présentant des suggestions de signes présentés par des érudits facétieux qui, certes ne verront pas le jour, mais sont bien plaisantes comme le « point d'ironie », (lettre *Psi*), ou le « point de doute », voire le « point d'amour » !

Les bains romains et la propreté dans l'Empire Romain

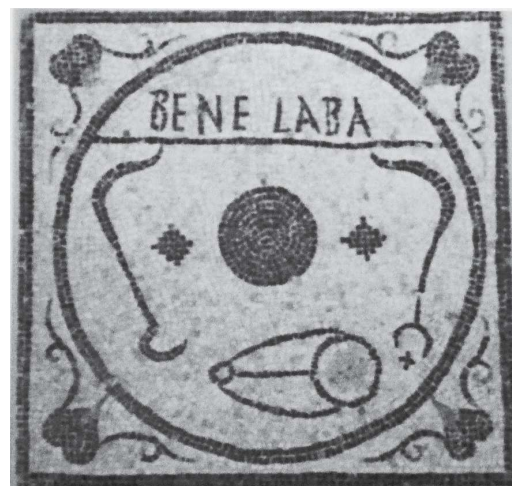
par Roger Hanoune.

J.d.A. N° 149. Le 9 février 2017. Roger Hanoune, universitaire lillois, spécialiste d'archéologie et d'art romains, avait de quoi être un peu déçu de ne pas reconnaître, dans l'établissement d'aujourd'hui, l'établissement sombre et fatigué que, jeune professeur, il avait brièvement fréquenté de 1965 à 1967 ; en revanche, l'actualité qui braquait les projecteurs sur la découverte de thermes antiques à Lanrolay (Ille-et-Vilaine) ne pouvait que le réjouir puisque sa conférence traitait précisément "[des] bains et [de] la propreté dans l'empire romain" !

Des bains qui - nous a-t-il dit - sont une spécificité romaine, née vers le 1er siècle avant notre ère, de l'adaptation de techniques piscicoles grecques ! L'usage s'en est diffusé dans tout l'empire et bien au delà de l'empire, dans un monde ouvert, propice aux voyages pour qui savait suffisamment de latin ou de grec - langues de communication.

Plans, dessins et photos à l'appui, nous refîmes le parcours "rituel" au sein des thermes, lieux rendus lumineux grâce à l'invention de verrières, lieux dédiés "au plaisir de vivre" où mixité, nudité, décorations peintes, ne devinrent source d'interrogation qu'avec la diffusion des religions monothéistes (fin IV^e siècle).

On parcourut donc palestres, salle froide, puis tiède, puis chaude - très chaude (40°) et très sèche (différence avec le hammam et le sauna actuels) - de là on se rinça dans l'eau, chaude et parfois "douteuse", des baignoires avant de se débarrasser, au strigile, des peaux mortes puis de revenir en salle froide via la salle tiède, pour s'y fouetter le sang à l'eau fraîche. Vous remarquez qu'on évite d'employer les termes de frigidarium, tépidarium et autre caldarium qui ne sont qu'inventions d'archéologues : dans l'Antiquité c'était un vocabulaire grec - donc chic - qui prévalait ! On n'omit pas d'évoquer les latrines - très important pour l'archéologue les latrines ! - et les accidents par brûlures (une source pour l'image de l'Enfer au début du christianisme ?) ou encore les assassinats favorisés par la nudité des victimes... Bref, toute une civilisation qui, partout ou presque, sera en voie de disparition au seuil du VIII^{ème} siècle...



Mosaïque provenant de thermes

" Lave-toi bien" et représentation de strigiles

Le métier de la République. Projection du film de Philippe Baron, suivie d'une discussion.

J.d.A. N°150. Le 16 mars 2017. A Sablé-sur-Sarthe, un remarquable Maire. Oui, mais ce vétérinaire fut révoqué, non pour errements financiers, mais à cause de la couleur de sa peau ! Il mourra en déportation. Philippe Baron a réalisé un très beau film qui a ému et séduit. Cette œuvre très bien filmée bénéficie d'un commentaire sobre dit par Philippe Torreton. Des extraits de documents d'époque, des vues contemporaines de la ville, un acteur Noir qui apparaît de façon fugace de manière discrète, pudique. Le nombre et la pertinence des questions posées montraient bien le grand intérêt témoigné par le public.

Le quintette Quint'Alarpa

J.D.A. N°151, le 19 mai 2017. En dépit d'un report inopiné du concert, du jeudi au vendredi, un public nombreux (70 personnes) s'était déplacé pour entendre cette formation que nous avons déjà eu le plaisir d'accueillir l'an dernier. Le programme de musique française du XX^e siècle (ROPARTZ, RAVEL, PILLOIS, PERSICHETTI, CRAS) fut - pour le bonheur de chacun - magnifiquement interprété.

De gauche à droite, en l'absence de la flutiste,
Clarisse DUPIN,

Laura LE GOFF

Julia PRUDHOMME

Chantal HAMON-MORET

Laurent MAINARD

Jean-Noël Cloarec & Agnès Thépot

Cl. J-N C



Vie de l'Amélycor • Vie de l'Amélycor • Vie de l'Am

par Agnès Thépot et Jean-Noël Cloarec

Bureau

La réunion du CA de l'Amélycor qui a fait suite à l'Assemblée générale, s'étant tenue le 15 décembre 2016 après la parution du n°54 de *L'Echo des colonnes*, nous n'avons pas publié jusqu'ici la composition du bureau pour l'année 2016-2017. Le site www.amelycor.fr, plus réactif, s'en est bien sûr chargé. Aucun changement par rapport à l'an dernier :

Président :	Yannick LAPERCHE
Vice-Présidente :	Agnès THEPOT
Secrétaire :	Jean-Noël CLOAREC
Secrétaire -adjointe :	Nicole CADIC-COQUART
Trésorier :	Gérard CHAPELAN
Trésorière-adjointe :	Jeanne LABBE

Coopération avec d'autres associations patrimoniales

• Espace Ferrier

Depuis le premier trimestre 2016, la pile de Volta qui est un des objets-phares en matière d'histoire de l'électricité avait disparu de la paillasse Odorico de la "salle Hébert", remplacée par une simple photo. C'est, qu'avec l'accord du proviseur (comme pour chaque opération de ce type) l'Amélycor l'avait confiée à l'Espace Ferrier (musée des télécommunications) pour une exposition temporaire de six mois qui a été prolongée de six autres mois. C'est donc au bout d'un an que nous venons de la récupérer et qu'elle a retrouvé sa place.

• CPHR (Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes)

Dans le prolongement des échanges que nous avons eu,

- dans un premier temps, avec le seul Jean-Claude Bossard, sur l'interprétation du cliché montrant le service de radiologie du lycée pendant la Première Guerre mondiale (cf. *Edc n°48, nov. 2014, puis n°49 et 50*)

- dans un deuxième temps avec lui et le Docteur Josette Dassonville sur l'interprétation d'une soixantaine de clichés radiographiques de l'Hôpital complémentaire n°1, retrouvés dans les caves, nous avons prêté plusieurs plaques pour l'exposition du CPHR intitulée : *"Le Corps en image, de la radiologie d'hier à l'imagerie d'aujourd'hui"*.

Cette exposition qui a accueilli quelque 750 visiteurs a fermé ses portes fin 2016, et les plaques radiographiques nous ont été restituées à l'exception d'une seule que nous avons laissée au CPHR sous contrat de dépôt ; le CPHR ne possède, en effet, pas de plaque correspondant au matériel d'exploration radiographique du début du XX^e siècle qu'il conserve dans sa collection.

Pour l'année 2017, l'Amélycor a adhéré au CPHR et réciproquement.

• SAHIV (Société archéologique et historique d'Ille et Vilaine)

L'enjeu de cette première coopération entre nos deux associations n'est pas mince ! En effet, la grande affaire qui a entraîné un partenariat entre la SAHIV et l'Amélycor, est la décision, approuvée par nos instances respectives, de coéditer

le livre *Un lycée dans la guerre, le lycée de garçons de Rennes, 1939-1945*", livre rédigé par Pascal Burguin auquel est joint le témoignage de Samy Mizrahi, lycéen rennais déporté à Auschwitz.

Sur cette expérience toujours en cours, voir dans ce même numéro, pages 5 à 8, l'article *Genèse d'un livre*.

- **ASEISTE** (Association de sauvegarde et d'étude des instruments scientifiques et techniques de l'enseignement)

L'ASEISTE qui n'a pas de collection propre, mais s'est donné pour mission de répertorier et d'étudier tous les instruments scientifiques présents dans les collections des établissements d'enseignement, vient de sortir une somme, sous forme d'un livre magnifique dont Jean-Noël Cloarec rend compte en pages "Lectures". Ce travail, dirigé par Francis Gires, est un aboutissement auquel l'Amélicor n'est pas étrangère en raison des contributions de Gérard Chapelan et Bertrand Wolff, qui valent aux collections d'Emile-Zola d'être proportionnellement très bien représentées.

Le Congrès annuel de l'ASEISTE se tiendra les vendredi 23 et samedi 24 mars 2018 à Rennes. Ce sera l'occasion pour l'Amélicor de présenter nos collections aux congressistes déjà sur place le vendredi. Gageons que ces "mordus" des instruments pédagogiques anciens sauront les apprécier et souhaitons que pour l'occasion l'Amélicor fasse un effort particulier de nettoyage et d'amélioration de la présentation de nos trésors !

En visite à l'Agrocampus Ouest



**Dominique Poulain, responsable
des collections anciennes**

Agrocampus Ouest ? C'est le nom que l'Agrocampus-Rennes porte depuis 2008, à la suite de sa fusion avec l'INH d'Angers.

L'Agrocampus regroupe sur son site, voué à la recherche et à l'enseignement, de nombreux partenaires tant publics que privés liés à l'étude du monde animal et végétal et aux activités agro-alimentaires.

Il occupe, route de Saint-Brieuc, le site de l'ancienne Ecole Nationale d'Agriculture installée à Rennes en 1896 par délocalisation de l'Ecole nationale d'Agriculture de Grand-Jouan (Loire-Inférieure) en application d'un décret de 1893.

Dans les bâtiments anciens, construits par l'architecte départemental Jean-Marie Laloy (1851-1927) et qui viennent d'être magnifiquement restaurés, se trouve la bibliothèque ancienne.

Elle fut le clou de la visite que le bureau de l'Amélicor a eu la chance de faire le mercredi 18 janvier 2017, à l'invitation de Dominique Poulain et grâce à la bienveillance des bibliothécaires.

La vaste bibliothèque construite pour l'usage des étudiants et des professeurs du début du siècle dernier est encore "dans son jus" avec ses galeries desservant de magnifiques rayonnages disposés sur deux étages.

Le volume des salles qui la composent est spacieux sans être démesuré, l'éclairage - assuré par de larges baies ouvrant au Sud-

Ouest - les rend très confortables et propices à l'étude même si, aujourd'hui, on y consulte davantage les bibliothèques numériques.

Privège insigne, nos hôtes avaient sorti à notre intention de très nombreux ouvrages, traités, albums de photographies, recueils de planches didactiques... que nous avons pu consulter moyennant l'usage de paires de gants mises à notre disposition.

... / ...



Mais nous avons eu l'occasion de découvrir encore bien d'autres trésors, comme cette extraordinaire collection de pommes à cidre réalisée en plâtre peint qui occupe aujourd'hui les deux murs d'une grande salle.

Nous étions bien placés pour mesurer la somme de travail que supposait leur présentation impeccable et nous avons particulièrement apprécié la clarté des explications qui nous ont été fournies.

Encore merci à nos hôtes pour leur accueil bienveillant !



Visites de "travail" au lycée

Beaucoup de visites de la cité scolaire sont des "visites découverte" qui permettent aux membres des groupes qui les ont sollicitées de se rendre compte de la qualité architecturale de l'établissement et de la diversité des collections que son long passé lui a léguées. Il en est d'autres qui plus ciblées correspondent à une recherche particulière, recherche pour laquelle les bénévoles de l'Amélycor mobilisent leurs propres connaissances mais dont ils apprennent aussi beaucoup. Quelques exemples.

Le 3 mars : Visite des époux Langlois

Nous avons reçu, le 3 mars 2017, madame Khantine-Langlois, historienne des sciences à l'université Lyon 2, qui a participé à l'Encyclopédie des instruments de l'enseignement de la Physique (cf. "Livres et lectures" p.18) et monsieur Langlois, lui-même chimiste. Après qu'ils ont été reçus par M. le Proviseur, Bertrand Wolff leur a présenté les instruments exposés dans la salle de collections de Physique et dans la salle Hébert.

Malgré leur intérêt spécifique pour les instruments de physique, objet de leur visite, ils n'ont pas pour autant boudé la visite de la bibliothèque ancienne !

Le 15 mars : visite de mademoiselle Maryne Fournier.

Sur la recommandation de Pascal Ory, cette historienne a pris contact avec l'Amélycor.



Devant l'antiphonaire de 1788

Dans le cadre de son mémoire de recherche sur *Les mouvements lycéens rennais en mai-juin 68*, elle collecte des témoignages de lycéens rennais ayant vécu cette période. Il se trouve que Jean-Alain Le Roy était à ce moment là, élève en terminale D1 (cf. "Souvenirs" p 9-16).

Aussi, après une rapide visite de l'établissement, s'est-il prêté à une interview/témoignage et, lors d'une rencontre de deux heures, a relaté son expérience et fourni des possibilités de contacts, qui, espérons-le se révéleront fructueux.

Cette expérience l'a, en outre, ancré dans le projet qu'il avait déjà conçu de faire un appel à témoignages sur mai 1968 à Rennes et plus particulièrement au lycée.

Lecteurs, si vous êtes concernés, à vos plumes !



Le 31 mai : visite pédagogique

Le 31 mai 2017 dans l'après-midi, les professeurs du lycée planchaient sur la préparation de l'année scolaire à venir, avec comme objectif de renouveler les sujets proposés aux petits groupes d'élèves de 1ère réalisant des TPE (travaux personnels encadrés) ; ils devaient également définir quelques thèmes de travail se prêtant à une approche pluridisciplinaire.

Cette année, les historiens-géographes avaient choisi d'examiner les façons de tirer parti du patrimoine de l'établissement et plus particulièrement de la bibliothèque, faisant appel très en amont à l'Amélycor. Quelques transfuges d'autres disciplines, professeurs de Lettres, SVT ou philosophie se glissèrent dans le groupe, il fallut même refuser du monde. S'ensuivit une visite des collections scientifiques, une station particulière en "salle de métrologie", puis l'examen en bibliothèque de quelques volumes afin d'appréhender la diversité des approches possibles autour du livre. Deux heures très denses suivies d'échanges amicaux et la promesse de se revoir, une fois les axes de travail définis.

Le 10 juin : visite de la conservatrice des collections scientifiques du musée de l'université de Cracovie

Madame Malgorzata Taborska était venue à Rennes pour en découvrir les collections scientifiques. Pilotée par Bertrand Wolff, elle a - trois heures durant - fait connaissance avec celles d'Emile-Zola, se disant très impressionnée par les reconstitutions d'expériences et la réalisation de démonstrations en vidéo. Elle a aussi été très intéressée par *l'Encyclopédie des instruments de l'Enseignement de la Physique* éditée par l'ASEISTE (Cf. p. 18).

Réalisation et lancement du livre de P. Burguin



Une des raisons pour lesquelles, *L'Echo des colonnes* n'aura cette année que deux numéros, tient dans le fait qu'une grande partie des énergies des bénévoles a été mobilisée pour la réalisation du livre dont nous avons dû nous improviser éditeurs en compagnie de la SAHIV. Mobilisation qui continue en ce mois de juin, pour le lancement cette fois.

Preuve de cette mobilisation ? la photo d'une séance de relecture, sur texte imprimé et sur tablette, tirée par un "visiteur" !

3 mai 2017

Disparitions

Christine Renfro

Christine Renfro, ancien professeur d'Anglais à Emile-Zola et jeune retraitée, était pour ceux qui l'on connue au lycée, l'image même de l'énergie, de la bonne humeur et de l'inventivité. C'est avec stupeur et beaucoup de tristesse que nous avons appris son décès. L'Amélycor s'est associée au deuil de sa famille. Nous reproduisons ci-dessous, l'hommage très juste, prononcé le 20 février, lors de la cérémonie funéraire, par Marijo Lespagnol, son amie et sa complice. A. T.

« Parler de Christine aujourd'hui c'est difficile, très difficile, car c'est évoquer une battante qui vient de perdre son dernier combat.

Parler de Christine, c'est évoquer d'abord la lutteuse qu'elle fut, femme engagée et femme de convictions. De la trempe des meneuses, elle a, de ce fait, occupé au lycée Zola une place éminente par son engagement syndical au SNES, comme secrétaire de section.

Elle y a, avec énergie, défendu des personnes, mais plus largement l'intérêt général et des valeurs collectives. Menant la liste du SNES pour les élections au conseil d'administration, elle y a siégé longtemps : cette présence en a fait une interlocutrice incontournable des proviseurs successifs, des parents d'élèves, quelqu'un avec qui il fallait compter, sachant dialoguer mais aussi affronter.

Son dynamisme emportait souvent l'adhésion, qu'il se décline en force de persuasion, en force de proposition, en force d'entraînement.

Capable de fédérer, d'écouter, de faire bouger les plus tièdes, Christine s'est attiré beaucoup de sympathie et de respect.

Dans un registre proche du précédent, sa participation constante aux grèves, aux manifestations, donnait à ces mouvements un tonus supplémentaire. Loin de se contenter de battre le pavé rennais, sur lequel elle a usé plus d'une paire de chaussures, elle vivait pleinement ces manifs, en concoctant slogans et chansons de luttes. Ses créations étaient sur le fond très pertinentes, et sur la forme très drôles, et le lycée Zola, grâce à ces vers de mirliton, en acquit une belle renommée !

Evoquer Christine c'est aussi à l'évidence parler de la collègue : sa présence en salle des prof. était remarquable, ne serait-ce que par le volume sonore et la qualité exceptionnelle de son rire !

Elle était là, discutant de manière enflammée, ou s'adonnant à des « happenings » quelque peu « rock n' roll » et foutraques .

En bonne compagnie, dans la petite salle malicieusement baptisée *salle du vice*, elle laissait libre cours à sa bonne humeur et son imagination .

Aux fêtes de fin d'année elle s'imposa également comme l'une des grandes prêtresses d'un culte voué à la drôlerie, l'humour, les chants... et les ripailles - avec modération...

Elle composait à cette occasion des couplets bien troussés sur des membres du personnel de la cité scolaire qui portaient à la retraite. La censure n'étant pas de mise, le résultat était garanti .

L'évocation de Christine serait incomplète sans aborder son sacerdoce : prof. d'anglais et contente de l'être. Les élèves, outre sa compétence appréciaient son humour, ses provocations théâtralisées, sa vitalité, sa bienveillance aussi : « Madame Renfro » c'était « respect » !



Elle savait installer une complicité avec ses élèves sans toutefois jamais transiger sur les exigences ni sur les valeurs.

Investie avec passion dans son métier, sa fibre pédagogique trouvera à s'exprimer à travers des outils nouveaux qu'elle créait, l'informatique arrivant à point nommé pour en faire la reine des montages vidéo, bidouillages et autres «power points »... Et si ses élèves ne devinrent pas tous d'excellents anglicistes, elle sut en faire des citoyens et des élèves... heureux !

Mais que n'a-t-elle pas fait avec passion et créativité ? que ce soit le chant choral, la comédie musicale, le dessin, la mise en images de chansons de Brassens ou de poèmes ...

Notre Christine tire aujourd'hui sa révérence. Dans un des livres qu'elle a créé - car elle créait des livres - elle illustrait le poème « J'ai peur » d'Alain Leprest, dont la dernière strophe peut faire écho à ses dernières journées :

« J'ai peur de ce que je serre
Inutilement dans mes bras
Face à l'horloge nécessaire
Du temps qui me les reprendra
J'ai peur,
J'ai peur »

Loin de ces peurs, comme l'écrivait ton copain Brassens, Christine, tu t'en vas maintenant « juste au bord de la mer, à deux pas des flots bleus ».

Marijo Lespagnol, 18 février 2017.

Louis Hennion

Monsieur Louis Hennion s'est éteint après avoir fêté avec ses proches son 104^{ème} anniversaire. Il avait savouré cette réunion familiale, apparaissant en bonne forme physique et intellectuelle. Il suivait de près les activités de l'Amélycor, appréciait *L'Echo des Colonnes* et nous avait rendu visite à deux reprises. Grand, solide, Monsieur Hennion impressionnait et on avait conscience de se trouver en présence d'un homme d'une très vaste culture. Il fut professeur de lettres classiques au lycée Henri IV de Poitiers.

Tous les membres de l'Association assurent Agnès Thépot, sa fille, et Jean-Yves de toute leur sympathie.

J-N C

Paul Elard

Paul Elard (1934-2017) a enseigné les sciences naturelles au lycée, c'était un professionnel reconnu, méthodique, dessinateur hors-pair (ce qui ne nuisait pas dans le métier !).

Des anciens élèves disaient en avoir gardé un très bon souvenir, et ceux qui s'étaient engagés dans des filières biologiques ou médicales, anciens de term. D ou S lui étaient particulièrement reconnaissants.

Paul était depuis le début membre de l'Amélycor.

Nous assurons Madame Etienne Elard de toute notre sympathie.



Paul Elard en 1992 (cf. aussi p. 28)

J-N C



SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
DONS	
• 1 - Une bien curieuse "image"	p 2-3
• 2 - Recherches naturalistes au mitan du XVIIIè s	p 4
GENÈSE D'UN LIVRE	p 5-8
SOUVENIRS :	
"LE SOUFFLE DE 68"	p 9-16
RÉCRÉATION	p 17
LECTURES "	p 18-19
CONFÉRENCES, CONCERT	p 20-21
VIE DE L'AMÉLYCOR	p 22-25
• Coopérations	
• Une visite à l'Agrocampus	
• Visites de travail au lycée	
• Réalisation et lancement du livre	
DISPARITIONS	p 26-27
SOMMAIRE / ILLUSTRATIONS	p 28



Détail d'une photo 6 x 6 du Club-Photo du Lycée.

Coulisses d'un match de football pros-élèves (années 1970)
(de gauche à droite) Jean-Noël CLOAREC, Jean-Pierre COCO et Paul ELARD, venu en supporter.